

Michel Boyer, un créateur en classe affaires

Pendant près de cinquante ans, Michel Boyer, décorateur et designer, a dessiné la modernité d'un trait sûr et fonctionnel. Portrait d'un ambassadeur de l'esprit français qui vient de disparaître.

PAR Patrick Remy

Un hôtel de prestige à Abou Dhabi, des boutiques et un immeuble à Tokyo pour la marque de vêtements Jun Ashida, du design religieux, un manoir dans le Sussex, l'Hôtel de l'Abbaye et l'immeuble Covéa-Montparnasse à Paris... voici quelques-unes des dernières réalisations d'un homme que d'aucuns voulaient cataloguer comme architecte d'intérieur des années 1970. C'est vrai que Michel Boyer n'était pas du genre à s'encombrer des modes : il savait ce qu'il voulait et n'était pas un mondain haut en couleur façon Tony Duquette *made in France*. Toujours discret, il est parti discrètement le 11 janvier dernier, il avait 75 ans.

LE SPÉCIALISTE DES BANQUES

Né en 1935, fils d'artisans comptant aussi des architectes modernistes dans son arbre généalogique, il commença à travailler dans l'atelier d'André Arbus. Il intégra ensuite le studio de l'architecte Pierre Dufau où, entre autres, il collabora avec Max Abramovitz sur le nouvel immeuble de la banque Rothschild rue Laffitte en 1965... Il était lancé. Après ce premier succès, puis la réalisation des sièges sociaux de Paribas, UBCI (filiale de la BNP en Tunisie), Neufritz Schlumberger ou encore BIAT (Banque Inter-Arabe de Tunisie), sans oublier ses propres bureaux situés rue de la Banque près de la Bourse à Paris... on peut dire que Michel Boyer s'était fait une spécialité dans le monde des banques.



1. Le tabouret X, en cuir et acier brossé, datant de 1968.
2. Michel Boyer en 2009. 3. Chenets en acier chromé et laqué noir, de 1970, au graphisme impeccable.



L'accueil de la banque NSM, réalisée en 1973.

PHOTOS : © JEAN-ÉTIENNE AUBOIN (1) ; OLIVIER BAC / COURTESY GALERIE VIVES GAETOU (2) ; COURTESY JOUISSE ENTREPRISE, GALERIE DE CASSON, © MARC DOMAGH (3) ; COURTESY GALERIE DANANT (4) ; © STUDIO ROUVE / ARCHIVES MICHEL BOYER (5) ; ARCHIVES MICHEL BOYER (6)



Le hall du PLM Saint-Jacques (1972), vu de la mezzanine. L'imposant lustre et la jardinière ont été créés pour le lieu.

L'immeuble Rothschild marqua son temps : hall d'entrée en verre et métal, comptoir d'accueil en acier, bureau d'Elie de Rothschild avec commode en aluminium, encadrements en acier pour les portraits de la dynastie, murs, portes coulissantes en acier inoxydable... Les interventions de nombreux artistes auxquels Michel Boyer fit appel jouèrent aussi leur rôle dans ce coup d'éclat : Miguel Berrocal et Picabia dans le bureau de Guy de Rothschild, Guy de Rougemont pour les fresques de la cantine, Gregorio Vardanega et ses plaques de Plexiglas sur caissons lumineux dans l'espace détente, Jean-Claude Farhi, Louisa Miller...

PASSAGE À VIDE

Mais si l'immeuble de la rue Laffitte fut pour lui un véritable saut de l'ange dans le succès, il marqua aussi sa chute : « Ça m'a fait du tort ; en 1981, avec l'arrivée de la gauche, j'ai été évincé de plusieurs concours dont celui de l'ambassade de Washington pour lequel j'aurais pu réaliser le mobilier du bureau de l'ambassadeur... », reconnaissait-il. Il eut donc, durant les années 1980, un sévère passage à vide, qu'accrut le règne du tout-plastique. Les projecteurs se tournèrent vers d'autres... ce qui ne l'empêcha pas de continuer de travailler sur des projets de boutiques pour Dior et Balmain.

ARCHITECTE DU POUVOIR

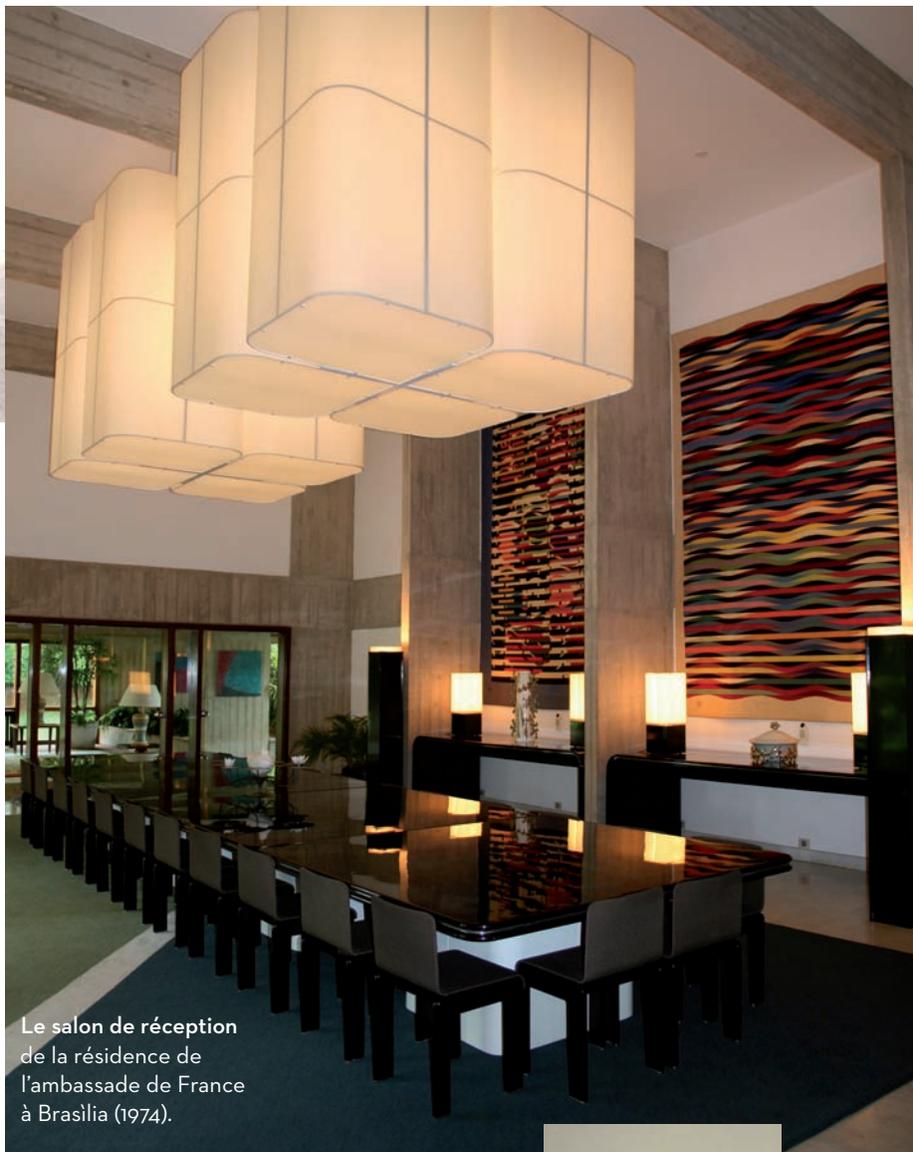
Ensuite, les plus grands noms du CAC 40 firent appel à lui pour réaliser leurs sièges sociaux. Il faut dire que Michel Boyer avait le talent d'écouter les grands patrons : « C'est un métier

Chandeliers en acier chromé (1972). Comme ils peuvent s'encaster les uns dans les autres, leur motif est modulable.



La chauffeuse
Boudin (1971).

de psychologue, il faut savoir à qui on a affaire. Chaque société a ses particularités : L'Oréal Coiffure avec ses boxes pour les coiffeurs venus tester les produits est différent d'une banque, de JCDecaux ou Moët Hennessy. » Si on ajoute à son palmarès la Régie Renault, la tour Elf à la Défense, Total, Vivendi, la Société Nationale des hydrocarbures du Cameroun... PME s'abstenir ! Marbre, métal, bois précieux... Michel Boyer aimait d'ailleurs les matériaux emblématiques du pouvoir. Mais sans jamais être ostentatoire : son art et son savoir-faire faisaient en effet cohabiter fonctionnalité et confort chaleureux, autorité statutaire et esprit artistique. Autres clients : les instances administratives et politiques qui firent appel à lui, par exemple pour la préfecture de Créteil ou les ambassades de France à Washington et à Brasilia. On compta également quelques particuliers, comme Liliane Bettencourt, Elie de Rothschild ou encore Karim Aga Khan. Mais point trop : il s'avouait lui-même « pas très à l'aise avec cela. Quand je fais un appartement, j'organise l'espace



Le salon de réception de la résidence de l'ambassade de France à Brasilia (1974).



L'entrée de l'appartement de Michel Boyer à Paris. Le plafond a été peint par Guy de Rougenont.

mais les clients ont eux aussi leurs idées, leurs meubles... Je suis embarrassé et faire un exercice de style chez un privé, ça me gêne. Moi-même, pour mon propre domicile, je change continuellement. »

POUR L'AMOUR DE L'ART

« L'architecture intérieure doit être un tout. C'est pour cela que je fais appel à des artistes mais aussi à de jeunes artisans : ferronnier, tapissier, passementier... » Ce principe, magnifiquement mis en pratique dans l'immeuble Rothschild, Michel Boyer n'y a jamais dérogé. Ainsi, par exemple, pour l'ambassade de France à Brasilia, il fit intervenir Adam et Le Corbusier pour les tapisseries, tout comme François-Xavier et Claude Lalanne qui posèrent leurs Œufs dans le salon de réception.

Cet amour de l'art le poussa d'ailleurs à ouvrir, en 1968, au 68 de la rue Bonaparte à Paris, son propre espace, la galerie Rouve, où il présentera ses propres œuvres ainsi que celles de ses protégés comme Yonel Lebovici – « un type très bien, mort trop jeune » –, Marino Di Teana, Sheila Hicks (rien à voir avec David !), François Arnal, sans oublier Guy de Rougemont, Eric



La lampe Brasilia, datée de 1974, en acier laqué noir et tissu.

AD STARS DE LA DÉCO

Borja et ses miroirs et, pour le design, Gae Aulenti, les meubles d'André Monpoix ou les sièges de rotin de Vittorio Bonacina. L'aventure dura jusqu'au début des années 1980.

LA PERMANENCE DE L'ÉPHÉMÈRE

Quelques-unes des créations de Michel Boyer étaient déjà de son vivant devenues des références : « Pour être franc, je ne m'y attendais pas du tout. Icône ? Antiquité ? Dinosauré ? Je n'en sais rien, mais je suis fier de voir mes réalisations avoir une deuxième vie ! » Parmi celles que recherchent collectionneurs et amoureux du design, citons les lampes, aussi bien celles réalisées pour l'ambassade de France au Brésil que les modèles réalisés pour l'hôtel des Thermes de Bagnoles-de-l'Orne avec abat-jour en opaline, piètement en métal laqué blanc et rangs de perles chromées. Ainsi que les tables en aluminium et plateau de verre discrètes et fières, les bougeoirs en Inox chromé et les chenets en acier chromé.



Le bureau d'Elie de Rothschild, avec deux fauteuils de Charles Eames et, au fond, une toile de Jean Dubuffet.

PHOTOS : © MARC DOMAGE (1) ; © BONNETTE (1) ; © MB STUDIO ROUYE (2).



Tabernacle en ébène de Macassar et bronze (2007).

Était-il pour autant tenté par la réédition de ses œuvres ? Avec des réserves : « J'en ai vu que je n'avais pas faites, ce n'était pas du tout le même acier ! Je n'ai réédité qu'un modèle en Plexi pour m'amuser, mais qui n'a pas eu trop de succès... Vous savez, c'est un métier éphémère. » Il s'était cependant accordé, en septembre dernier, celle des *Panoramic*, deux modèles de montres qu'il avait dessinées pour Lip en 1974.

Plutôt que de refaire, mieux vaut faire, et créer encore et toujours : comme challenge, il s'essaya en 2007 au meuble liturgique, version ébène de Macassar et patine or, pour Notre-Dame d'Espérance rue de la Roquette ; en octobre 2010, il édita de nouveaux chenets, les *Numéro 2*, en acier brut et poli miroir. Mais n'a pu réaliser son dernier rêve : décorer un opéra. P.R.

Michel Boyer Studio, 5, rue de la Banque, 75002 Paris.
www.michel-boyer.com

OÙ TROUVER LES CRÉATIONS DE MICHEL BOYER

Thomas Fritsch / Artium,

6, rue de Seine, 75006 Paris. www.thomasfritsch.fr

Galerie Yves Gastou, 12, rue Bonaparte, 75006 Paris.
www.galerieyvesgastou.com/

Jousse Entreprise, 18, rue de Seine, 75006 Paris.
www.jousse-entreprise.com

Galerie Demisch Danant, New York.
www.demischdanant.com

Galerie Pastor Gismondi,
11, avenue Princesse-Grace, 98000 Monaco.



La Salle des mariages de l'hôtel de ville de Créteil (1974), un espace laïque à la majesté quasi religieuse.

Le Bureau U, en ébène de Macassar et aluminium (2007).